

Témoignage du Docteur Pierre Guillemot sur les événements qui se sont passés en septembre 1944 route de Plombières

13 septembre 1944 – Au cours d'une visite au Grand Poiremont, je suis dépassé, lors de mon retour par un convoi de six autos-mitrailleuses (entre la chapelle Barrault et la ferme Petitjean), dont l'allure est si rapide que je ne puis détailler à ce moment les caractéristiques vestimentaires des occupants. Un drapeau britannique coiffant le radiateur de la voiture m'intrigue néanmoins, comme les bérets kakis des occupants.

A deux FFI qui sortent du bois à ce moment et qui m'interrogent sur la nationalité de ce convoi insolite, je déclare qu'il s'agit encore probablement d'un convoi allemand camouflé et que la plus grande prudence s'impose.

Le convoi s'étant brusquement mis à l'arrêt à côté de la ferme Petitjean du Petit Poiremont, il m'est alors possible de préciser mes premières observations. Le chef du convoi descend, coiffé d'un béret couleur lie-de-vin, il engage aussitôt la conversation avec les fermiers en un Français impeccable, en se présentant « Capitaine Anglais ». Ayant quelque connaissance de cette langue, j'engage aussitôt la conversation avec plusieurs de ses hommes, qui tous parlent anglais. Mes premières appréhensions tombent devant les déclarations du capitaine. Il s'agit d'un groupe mobile d'automitrailleuses anglais dont le but est de harceler les arrières de l'ennemi. Empruntant même les chemins forestiers et ruraux, son groupe a pu, de Chaumont, parvenir par les confins du Clerjus et de Ruaux jusque dans nos parages.

Le capitaine me donne alors rendez-vous au lendemain 16 heures à l'emplacement même où il décide de cantonner. (Maison Forestière du Petit Poiremont à gauche en montant dans le bois).

Je descends rapidement après avoir pris congé de l'officier ; à hauteur de la Maison « Ecole du Bas de la Côte », je rencontre l'instituteur ainsi que M. Langlois qui me questionnent rapidement. Ce dernier, prévenu déjà de l'arrivée dans nos parages du groupe d'automitrailleuses, décide d'alerter la section *de résistants* qui, précisément, campe déjà dans la forêt, non loin de là.

14 septembre 1944 – Récit de l'attaque par un des participants (dont on ignore le nom)

Nous venons à peine d'arriver sur la route de Plombières que l'on aperçoit un jeune garçon, nos 2 chefs Thiebaut et Roussel lui demandent si, depuis le matin, il avait aperçu des convois allemands. Non, dit-il, un seul camion est passé jusqu'à présent. A peine avait-il achevé que l'on entend un bruit de camion

assez lointain, aussitôt Thiebaut nous fait comprendre de se cacher derrière les arbres. Nous étions aux environs du petit chemin parallèle à la route de Plombières. Nous attendons quelques minutes et un camion bâché arrive au tournant. Aussitôt, les 9 fusils que nous étions entrent en action et le camion vient s'arrêter contre un arbre. Les occupants s'enfuient, cherchant à gagner la ligne de Plombières puis ensuite le bois. Mais aussitôt, nos 2 chefs nous commandent de tirer et de sauter sur la route. Alors la fusillade continue jusqu'à ce que les fuyards ne se relèvent plus. Un deuxième camion arrive à quelques minutes d'intervalle, aussitôt, nous regagnons nos anciennes places et à peine arrivons-nous que ce deuxième camion surgit du tournant et subit le même sort que le premier et il vient s'écraser contre un arbre. (C'est ce deuxième camion qui a brûlé l'arbre contre lequel il était et dont la carcasse est restée sur le pré). Le conducteur eût moins de chance que le premier, il est resté à son poste, le crâne ouvert, pendant que son camarade subit le même sort que ses compagnons du premier convoi.

Aussitôt, surgit une voiture d'officiers, la lutte continue, cette voiture réussit à nous échapper, mais son allure en zigzag nous fit voir que les occupants étaient mal en point. Ayant regagné nos places au bruit d'un 3^{ème} camion, nous recommençons la fusillade et aussitôt, les (2) occupants sortent en levant les bras et sur un signe de Thiebaut, nous arrêtons le feu. Thiebaut leur fait signe de monter vers nous. Un seul monte, mais l'autre, voyant une nouvelle voiture d'officiers arriver, cherche à se cacher pour gagner du temps, mais mal lui en a pris car il tomba sous nos balles pour ne plus se relever. C'est une nouvelle voiture d'officiers qui débouchait et celle-ci eut moins de chance que la première et vint s'arrêter auprès du mur, aucun occupant ne sortir, tous avaient vécu. C'est à ce moment que la fusillade contre nous arriva sur le versant à côté de nous et que nos pertes commencèrent, le premier fut le blessé, qui échappa par miracle à la mort, puis Thiebaut tomba, en nous disant au-revoir, il mourut sur le coup d'une balle au cou, c'est moi-même à ce moment qui ai pris son béret pour le rapporter à sa famille. Roussel mourut quelques instants plus tard.

Reprise du témoignage du Docteur Guillemot

A la fin de la matinée, vers 11 heures, Monsieur Pothus me prévient que la section venait d'éprouver des pertes (1 blessé et 2 tués) à la suite du coup de main effectué le matin même, sur la route de Plombières (lieu-dit Fontaine de l'Esprit) vers 9 heures.

Blessé : Paichot Jean demeurant à Melincourt

Tués : Thiebaut André – demeurant à Aillevillers – Haut du Champ

Roussel Charles Emile demeurant à Le Magny (Vosges), né à Fontenoy le Château

Le blessé a pu être transporté à la ferme du Coulichot, où je lui prodigue mes soins dès le début de l'après-midi.

Il y a lieu de signaler ici la belle attitude patriotique du fermier, Monsieur Lepaul Albert au cours de l'occupation allemande. Monsieur Lepaul a toujours apporté aux FFI son concours le plus complet ainsi qu'une large hospitalité.

16 heures : Exact au rendez-vous fixé par le capitaine anglais et muni d'une carte d'état-major au 1/50.000 ème, je parviens assez facilement jusqu'au campement, guidé par l'aîné des fils Petitjean.

Non loin de là, je rencontre Messieurs Langlois et Pothus ainsi que plusieurs FFI qui viennent déjà de prendre contact avec les Anglais.

Ils me demandent des nouvelles du blessé Paichot et me fournissent toutes précisions en vue de la recherche et du transport des FFI tués dans la matinée. Par ailleurs ils m'annoncent le changement de cantonnement du groupe après l'accrochage du matin, et me quittent à l'entrée du campement.

Reçu par le capitaine Anglais et son adjoint, très aimablement, je développe aussitôt devant eux la carte apportée et leur fournis toutes les précisions topographiques de la région. Le jeune Godard Charles et un de ses amis FFI nous rejoignent bientôt et prennent part à la conversation en communiquant à nos amis anglais tous les renseignements qui peuvent leur être utiles.

Nos propositions sont malheureusement repoussées comme trop téméraires (Descente sur Aillevillers ou tout au moins sur la route de Plombières par le chemin forestier des De Pruines : embuscades faciles).

15 septembre 1944 (Vendredi) : Dès 8h30, je convoque les brancardiers municipaux les plus proches de la mairie d'Aillevillers pour m'aider à procéder à la relève et au transport des corps des FFI tués la veille route de Plombières à 5 km du centre. J'ai peine, je l'avoue, à constituer une équipe, heureusement deux volontaires répondent aussitôt à mon appel Vannson André et Baudoin André fils, qui compensent certaines défaillances constatées ! Notre équipe est ainsi constituée : Aeschelmann Georges – Aeschelmann Paul – Picard Jean – Baudoin – Vannson André et Barret Emile conducteur du corbillard qui nous emmène tous les six vers 10 heures (Picard Jean chargé de nous rapporter les laissez-passer nécessaires ne rejoindra notre groupe qu'au retour !! Double visa nécessaire). La route est heureusement relativement assez libre, nous parvenons très facilement sur les lieux de l'attaque : un gros camion finit de se consumer sur le bas côté droit de la route à trente mètres environ du ruisseau signalé. Nous empruntons à gauche le petit sentier forestier et apercevons bientôt un corps étendu sur le côté présentant une plaie profonde à la base du cou région latérale gauche, plaie profonde par balle et lésant toute la région vasculaire. La mort a été instantanée. Il s'agit bien du corps de Thiebaut André, ancien prisonnier de guerre évadé d'Allemagne, bien connu à Aillevillers très estimé au groupe pour son magnifique « cran » et son héroïsme. Pendant que les brancardiers chargent

et transportent jusqu'à la voiture ce premier corps, je poursuis mes recherches dans les taillis puis tout le long du chemin forestier.

A un moment donné, le jeune Barret Emile pousse une exclamation angoissée « Docteur, Docteur !! » pendant que moi-même, en me redressant, j'aperçois plusieurs soldats de la Wehrmacht qui s'appêtent à nous mettre en joue, alors que tous les brancardiers avaient déjà les mains en l'air. Je crie « Rote Kreuz » et descends aussitôt en quelques bonds jusqu'à la route de Plombières auprès des allemands auprès desquels j'arrive heureusement à faire établir notre identité et notre caractère de « sanitaires ».

Nous poursuivons encore quelque temps nos recherches pour retrouver le 2^{ème} corps, mais c'est en vain ; nous reprenons alors le chemin du retour et déposons le corps à la Mairie d'Aillevillers dans la salle prévue. Monsieur Bonnard secrétaire de mairie procède alors aux vérifications d'identité prévues et élémentaires.

17 septembre 1944 : Malgré mon vif désir de continuer mes recherches le lendemain 16, je suis obligé de remettre au dimanche matin 17 septembre 1944 mes nouvelles prospections (le corbillard n'étant pas disponible).

Accompagné de Messieurs Grandclaudon, Damidot Gilbert, Chaise Jean et Py Roger, tous brancardiers, nous parvenons rapidement sur les lieux de la rencontre, conduits par le même Barret Emile.

Nous procédons à des investigations rationnelles, par équipes de deux ; nous empruntons le chemin forestier puis gagnons à gauche un petit sentier. En suivant ce dernier, à 80 mètres environ de l'emplacement où a été découvert le premier corps et le dominant, j'aperçois tout à coup un corps allongé, la face contre terre, tenant à ses côtés un fusil Mauser. Enveloppé d'un manteau de cuir, le brassard tricolore au bras gauche, il s'agit sans aucun doute de notre camarade FFI Roussel Charles qui, frappé mortellement non loin de Thiebaut, a pu néanmoins se traîner jusqu'à ce sentier. Le corps présente des plaies pénétrantes multiples causées par balles au niveau du thorax et de l'abdomen.

Nous le transportons alors à l'aide du brancard jusqu'au corbillard placé sur la droite de la route de Plombières.

Pendant toute la durée de nos recherches, Messieurs Grandclaudon et Emile Barret avaient assuré la sécurité de l'opération sous le pavillon de la Croix Rouge. Le corps est déposé salle du Marché couvert où les mêmes vérifications d'identité sont effectuées en notre présence par le secrétaire de mairie.

Une minute de silence est observée par tous pour saluer le héros qui vient de tomber, père de cinq enfants, qui a tout sacrifié pour que la France puisse vivre !!

18 septembre 1944 : Libération d'Aillevillers